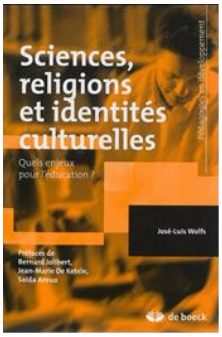
Éducation comparée / nouvelle série, n°16, pp 203 - 205



Recension

José-Luis Wolfs (2013). *Sciences, religions et identités culturelles. Quels enjeux pour l'éducation ?* Bruxelles : De Boeck (343 pages ; ISBN 978-2-8041-7596-2)

Sylvie Condette
Université de Lille 3 – SHS,
Membre du laboratoire CIREL (EA 4354),
associée au LACES (EA 4140)
France

Si, comme le souligne Bernard Jolibert dans la préface (p. 9), « après un XIX° siècle scientiste (…), notre époque s'annonce comme celle du *retour du religieux* », l'ouvrage de José-Luis Wolfs arrive à un moment particulièrement opportun pour interroger cette évolution en cours. Les enjeux, comme le montre bien l'auteur, sont importants sur les plans épistémologique, sociétal et éducatif, et ils soulèvent des questions nombreuses et complexes, fortement en prise avec l'actualité nationale et internationale : qu'est-ce qu'une croyance religieuse aujourd'hui et comment la situer par rapport aux savoirs scientifiques ? Comment une société démocratique qui prône le pluralisme se donne-t-elle les moyens de garantir et de mettre concrètement en œuvre la liberté de conscience et de croyance de ses citoyens ? Sur quels principes l'École fonde-t-elle sa mission d'éducation et son action pédagogique pour favoriser les

apprentissages en tenant compte de la diversité culturelle des élèves qu'elle accueille ?

Le livre, très clairement structuré, se compose de trois parties, chacune divisée en chapitres. La première partie pose le cadre conceptuel de la recherche, interrogeant différents registres de conviction. Les références, nombreuses et internationales, empruntent à des modèles d'analyse pertinents qui permettent de comprendre le positionnement des acteurs, la logique dans laquelle ils insèrent leurs actions et leurs discours, et le contexte dans lequel ils se situent et interviennent. L'auteur (p. 95 et suivantes) identifie six types de conceptions ou de positionnements possibles entre sciences et croyances religieuses qu'il étudie de manière précise : 1/ les conceptions de type « fidéistes » dans lesquelles la foi prime sur la raison ; 2/ le « concordisme classique » offre une lecture du monde à travers le prisme des Saintes Écritures ; 3/ « l'autonomie mutuelle » privilégie une séparation entre les deux registres de référence ; 4/ « l'alliance » recherche une complémentarité entre sciences et croyances religieuses ; 5/ les « critiques rationalistes » insistent sur la prééminence de la raison ; 6/ le « concordisme inversé » cherche le divin à travers la science.

La deuxième partie du livre présente une enquête par questionnaire menée auprès de 638 élèves de dernière année de l'enseignement secondaire belge francophone. La construction méthodologique est méticuleuse et s'appuie sur l'étayage théorique développé dans la première partie. L'analyse des résultats met en évidence l'influence du registre de conviction que déclarent les élèves à propos de chacune des six conceptions et qui n'est pas sans effet sur leur rapport au curriculum officiel, entraînant parfois un rejet de certaines thématiques abordées en classe. Le chapitre 4 (p. 205 et suivantes) s'intéresse en particulier à la théorie de l'évolution et aux différents facteurs qui entrent en considération dans la compréhension et l'acceptation qu'en ont les élèves. L'enquête interroge ainsi le degré d'influence de la formation scientifique sur les croyances exprimées, en fonction du contenu des enseignements, du nombre d'heures de cours hebdomadaire et du cursus suivi.

A partir des résultats de l'enquête et de leur analyse, la troisième partie du livre propose des pistes de réflexion et d'action pour la pédagogie et la didactique. L'auteur insiste tout d'abord sur la

nécessité d'une « formation explicite à l'épistémologie », ménageant une visée pluridisciplinaire pour ne pas limiter la réflexion au seul domaine scientifique (p. 235 et suivantes). Puis il élargit son propos à la question du vivre ensemble et à la manière dont celle-ci se décline dans des contextes nationaux qui, chacun, possède une histoire singulière, des identités et des pratiques qui se sont construites à partir de cette histoire.

Pour clore son ouvrage, l'auteur reprend les orientations défendues par le Conseil de l'Europe qui mettent l'accent sur le nécessaire dialogue interculturel et sur l'importance d'une éducation à la diversité culturelle considérée comme source de richesse. Selon lui, c'est par l'entremise de l'enseignement et du questionnement éthique que les échanges interpersonnels et la compréhension mutuelle seront favorisés.

Le livre de José-Luis Wolfs offre ainsi au lecteur un temps de formation à la fois intellectuelle par la qualité et la clarté des apports théoriques, et aussi très pragmatique par les propositions adaptées au cadre scolaire qui y sont développées. L'auteur examine des pistes de compréhension et d'analyse qui pourraient permettre de dépassionner les débats, sans pour autant dénaturer la consistance, les enjeux et les possibles effets des questions vives que soulèvent les liens entre sciences et religions. Ces questions engendrent trop souvent des polémiques qui, faute d'étayage théorique, de distanciation critique et d'intercompréhension, trouvent des voies de réalisation dans des actes de rejet et de haine, dommageables pour l'humanité.